

1. La genèse d'un film

Nicole Marleau

Numéro 26, octobre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marleau, N. (1961). 1. La genèse d'un film. *Séquences*, (26), 24–25.

NOTES D'INITIATION AU CINÉMA

Au cours des quatre numéros de Séquences de l'année, nous donnerons un aperçu rapide sur la réalisation d'un film et le langage cinématographique. Les études prévues porteront successivement sur : la genèse d'un film — l'esthétique de l'image — la bande sonore — le montage et le rythme. Afin de rendre cette étude plus intéressante et plus pratique, les considérations théoriques recevront une application sur un film de court métrage, *AU BOUT DE MA RUE*, réalisé en 1957 par Louis-Georges Carrier, réalisateur d'émissions de télévision à Radio-Canada. Ce film de l'O.N.F. est en distribution dans les cinémathèques.

1. LA GENÈSE D'UN FILM

La genèse d'un film suit habituellement une certaine procédure qui n'a pas cependant la rigidité d'une mécanique. N'oublions pas que nous sommes en création artistique, même si une technique complexe entre en jeu. La démarche la plus courante est celle qui sera présentée ici.

Le choix d'un sujet

Dans l'ordre chronologique d'une réalisation, le choix du sujet constitue normalement la première étape. L'origine de ce sujet peut varier d'un film à l'autre. En faisant un rapide tour d'horizon de la production cinématographique on remarque qu'actuellement "l'idée originale" a la faveur des producteurs et réalisateurs. Mais cette idée première provient aussi fréquemment de l'adaptation d'un récit historique, d'un roman, d'une biographie, d'une pièce de théâtre ou encore d'un thème qui a connu un grand succès à l'écran et qu'on traite en nouvelle version avec une technique améliorée.

L'idée exploitée dans le film *Au bout de ma rue* est une idée originale conçue d'abord en collaboration par Louis-Georges Carrier et Marcel Dubé, dramaturge. Au point de départ le projet était de raconter l'enfance de cet auteur canadien. Par la suite, en accord avec les autorités de l'O.N.F., Carrier et son assistant Claude Fournier ont décidé d'illustrer le thème de l'évasion, de la recherche d'une dimension nouvelle.

La production

Pour passer au stade d'une réalisation concrète le sujet nécessite le concours de la production. Le fi-

nancement d'un film revêt des formes diverses selon les différents pays. Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne les films sont produits dans l'ensemble par les grandes maisons de production. De plus en plus cependant se développe la production indépendante. En France, en Italie et en Allemagne occidentale l'industrie moyenne ou artisanale domine. En U.R.S.S. et dans les démocraties populaires c'est une entreprise nationale : la production, la distribution et l'exploitation sont aux mains de l'Etat et les techniciens travaillent à titre de fonctionnaires.

L'Office National du Film au Canada, est un organisme officiel du Gouvernement chargé de réaliser et de distribuer des films documentaires. L'O.N.F. compte un personnel attiré de techniciens, de scénaristes et de réalisateurs. Mais, à l'occasion, des films sont confiés à des artistes indépendants. Ainsi, il y a quelques années, l'O.N.F., en collaboration avec Radio-Canada, a sollicité l'apport de réalisateurs de télévision pour le tournage de courts métrages. Louis-Georges Carrier fut ainsi amené à réaliser *Au bout de ma rue*. Ce film sans vedette et sans décor de studio reçut évidemment un budget réduit, infime même si on le compare aux millions fréquemment engloutis dans les super-productions.

Le scénario

L'idée une fois acceptée et assurée d'un financement, le travail de réalisation proprement dit doit transformer, progressivement cette idée en "histoire à filmer". C'est le scénario qui s'amorce avec ses différentes phases : synopsis, traitement, continuité et découpage technique ; cette dernière étape est le plan détaillé contenant les indications pour chaque scène à tourner.

L'idée initiale d'évasion qui constitue le point de départ du film *Au bout de ma rue* se développe sous la plume du scénariste-réalisateur Louis-Georges Carrier. Elle prend vie dans la présentation d'un gamin désœuvré qui profite d'un jour de vacances pour satisfaire sa curiosité, et se retrouve ébahi sur les quais du port de Montréal : lieu propice à la convoitise d'un départ ! Le scénario s'élabore et un découpage technique précis mais succinct s'amorce ; ce film devant être tourné sur place et avec une équipe réduite reste soumis aux conditions de lieux et au choix du moment.

4. Le tournage

Une fois le découpage technique terminé, le film entre dans la phase de préparation. C'est la période où on assemble le matériel nécessaire à la réalisation. C'est aussi le moment où s'effectue l'engagement du personnel technique, des acteurs et des figurants.

Pour *Au bout de ma rue* cette étape n'a pas suscité les mêmes démarches. L'équipe de tournage est limitée : le réalisateur, l'assistant-réalisateur, le caméraman et l'assistant-caméraman. Point de problème de son, le film étant tourné en muet. L'équipe technique prend connaissance des lieux : un quartier du bas de la ville aux environs du réservoir de gaz naturel à l'est de la rue Frontenac. Le garçonnet, principal personnage du film, est découvert au hasard des prises de vues préliminaires. Selon Louis-Georges Carrier, l'expression, l'astuce et le naturel du garçon ont déterminé son choix. L'emploi d'autres figurants : camarades, ouvriers du port, etc. est aussi le fruit du hasard.

Le tournage commence !

D'une façon générale le film se tourne en studio étant donné les avantages techniques et économiques. Mais certaines scènes nécessitent des "extérieurs" dans un décor repéré à l'avance selon sa correspondance au film.

Au bout de ma rue est réalisé entièrement à l'extérieur. Beaucoup de scènes sont le fruit de l'inspiration du moment. L'équipe réduite de réalisation permet une plus grande liberté. Plusieurs essais sont tentés. Entre autres séquences, celle de la ruelle a nécessité pas moins d'une dizaine d'essais.

On filme en général quatre fois la même scène. A ce rythme 1000 à 1500 pieds de pellicule sont tournés chacune des douze journées que durent les prises de vue. Le film se veut un conte poétique et non un



***Au bout de ma rue* :
un film bâti sur
le thème de l'évasion**

documentaire d'information et de ce fait, au tournage, la beauté plastique des images prime sur l'abondance des plans.

5. Le montage

Une fois le tournage terminé, le film entre dans sa dernière phase. Personnel, comédiens et techniciens sont remerciés mais le réalisateur, l'ingénieur du son et le monteur prennent la suite du travail. Les plans tournés sont sélectionnés et enchaînés dans l'ordre prévu par le découpage. Mais, plus qu'un simple assemblage de plans, le montage donne le sens et le rythme au film : on choisit, on supprime, on modifie l'ordre. Le montage final des images s'accompagne du mixage des sons. Puis au laboratoire s'effectuent les opérations techniques complémentaires : transitions, titrages, tirage de copies, etc . . .

Au bout de ma rue fit l'objet d'un premier montage sous la direction de Louis-Georges Carrier. Puis le film fut confié aux techniciens de l'O.N.F. De 30 minutes de projection, il passa finalement à 14 minutes. C'est aussi à ce moment que l'O.N.F. ajouta le commentaire et l'accompagnement sonore comprenant bruits et musique.

La copie standard terminée, c'est un négatif que l'on multiplie pour le besoin d'exploitation et de distribution. La carrière d'*Au bout de ma rue* est en cours et l'O.N.F. compte un film de plus dans sa distribution.

Nicole Marleau